



Le Monde

Le Monde

DIMANCHE 27 - LUNDI 28 MARS 2005

THÉÂTRE • « La maison de Bernarda Alba » à la Cité internationale à Paris

Un Lorca entre grotesque et merveilleux

« C'EST L'ÉTÉ. Un grand silence ombreux règne sur la scène. » Soleil et ombre, noirs et lumière, désirs calcinés, rêves brûlants de liberté : c'est *La Maison de Bernarda Alba*, la dernière pièce écrite par Federico Garcia Lorca avant son exécution par les forces franquistes, à l'aube du 19 août 1936. Le metteur en scène Andrea Novicov, dont on peut voir pour la première fois le travail en France, en livre une version extrêmement originale et talentueuse, entre grotesque et merveilleux.

La scène ici est un petit castelet « *ouvré comme un confessionnal* » : la terrible Bernarda Alba et ses cinq filles s'y meuvent comme des marionnettes vivantes, petits pantins aux gestes gouvernés par d'implacables conventions sociales. Le père vient de mourir : Bernarda enferme ses filles dans la maison, pour un deuil de huit ans.

Adela, Martirio, Amelia, Magdalena, Angustias : emmurées vivantes, ou presque. Elles ont entre 20

et 39 ans, n'ont jamais connu d'homme : la peur et le désir du mâle vont macérer dans le chaudron à fantômes. Le beau Pépé Romano passera par là, avec son cheval et sa guitare, il embrasera le cœur des filles, et tout finira mal, évidemment.

AVORTONS DE L'AMOUR

Andrea Novicov vit en Suisse, il a des origines russes et italiennes et a vécu notamment en Argentine : pas étonnant avec tout cela qu'il pratique un théâtre poétique et baroque, éloigné de tout réalisme, à l'instar de son compatriote Omar Porras. Son petit théâtre de marionnettes est une boîte à illusions où ses (excellents) comédiens ne paraissent pas plus grands que des poupées se déplaçant devant des écrans de songes.

Images somptueuses, beauté des costumes et des maquillages, des jeux de lumière, des tonalités de noirs et de bruns sourds, magie de ces figurines inspirées des *Ménines*

de Vélasquez : *La Maison de Bernarda Alba* s'éloigne de la dénonciation sociopolitique directe pour devenir un conte noir, drôle et inquiétant. La rigidité d'une société cadenassée, qui fait de ses ouailles des avortons de la vie et de l'amour, n'en apparaît que plus cruelle – et terriblement actuelle.

Fabienne Darge

La Maison de Bernarda Alba, de Federico Garcia Lorca (traduit de l'espagnol par André Belamich, Gallimard, « Folio »). Mise en scène : Andrea Novicov. Avec Valeria Bertolotto, Valérie Liengme, Marie-Madeleine Pasquier, Léa Pohlhammer, Anne-Catherine Savoy, Bartek Sozanski et Matteo Zimmermann. Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, Paris-14^e. RER Cité-Universitaire. Tél. : 01-43-13-50-50. Lundi, mardi, vendredi et samedi à 20 heures, jeudi à 19 heures, dimanche à 17 heures, jusqu'au 11 avril. De 9,5 à 21 €. Durée : 1 h 25. Puis à Lausanne (Suisse) du 15 avril au 12 mai.